

# es fourrages récoltés tardivement, un prix des concentrés à la hausse, comment adapter l'alimentation hivernale du troupeau ovin



Priorité au pâturage à toutes les saisons.

Depuis le début de l'automne 2007, les prix de toutes les matières premières ont flambé. Le coût des rations pour agneaux est ainsi majoré de 4 à 8 € et celui pour brebis en lactation de 4 à 6 € par rapport à 2006 lorsque l'ensemble des concentrés est acheté. D'autre part, conséquence de conditions climatiques inédites cet été, les foins ont été récoltés très tardivement, laissant présager de faibles valeurs alimentaires. Ce document fait le point sur les solutions possibles pour alléger les charges alimentaires du troupeau ovin pour cet hiver.



## PRIORITÉ AUX FOURRAGES

Quelle que soit la conjoncture, il importe de couvrir les besoins alimentaires des animaux sous peine de pénaliser les performances zootechniques. La complémentation à apporter va avant tout dépendre de la valeur des fourrages offerts.

## FOURRAGES RÉCOLTÉS EN 2007

**Des valeurs alimentaires correctes mais des problèmes d'appétence pour certains foins**

Afin d'évaluer la valeur alimentaire des foins et des enrubbages, 92 échantillons de fourrages prélevés en élevages et en fermes expérimentales pour lesquels les caractéristiques à la fauche étaient connues ont été analysés. Cette enquête montre que les valeurs alimentaires des foins récoltés en conditions sèches sont conformes aux repères habituels malgré des dates de fauche repoussées de plus d'un mois. Les foins, récoltés en moyenne le 25 juillet, affichent des valeurs équivalentes à celles de foins de prairies permanentes de plaines récoltés au 25 juin (0,61 UFL, 54 g de PDIN et 71g de PDIE par kg de MS). Des taux de matière minérale parfois élevés révèlent la présence de terre qui explique la poussière dégagée lors de la distribution, voire quelques moisissures sur certaines bottes.

Pour les foins qui n'ont pas mouillé, la date de la dernière exploitation avant la fauche influe sur la valeur du fourrage. Toutefois les écarts de qualité entre les différents types

de foin récoltés en première coupe restent faibles et les valeurs sont très hétérogènes pour une même catégorie de fourrage. Cette année, des pâturages tardifs au stade épiaison ont permis de récolter des foins de bonnes qualités. En conclusion, sauf problème d'appétence, il apparaît inutile de modifier la composition habituelle des rations en concentré.

Valeurs alimentaires moyennes des foins récoltés en 2007

Précédente exploitation	Pas de déprimage	Déprimage en mars ou avril	Pâturage en mai	2° coupe
Nombre d'échantillons	42	21	6	4
Date moyenne de fauche	28/7	24/7	13/7	15/7
Valeur alimentaire (par kg de MS)				
- UFL	0,62	0,65	0,68	0,72
- PDIN (g)	59	57	67	73
- PDIE (g)	59	69	75	77

Source: CIIRPO - ferme expérimentale de Jalogny- CA 71 - Institut de l'Élevage



Malgré des dates de fauche très tardives, les valeurs alimentaires des foins récoltés en 2007 restent conformes aux normes habituelles.



Il faudra cet hiver accepter plus de tri qu'à l'accoutumée et mettre à disposition des quantités de foin plus importantes. Compter 230 kg de foin par brebis en lactation et 30 kg par agneau vendu.

### Appétence : rester particulièrement vigilant

Malheureusement, l'appétence des foins n'est pas toujours au rendez-vous ! Un essai réalisé à la ferme expérimentale de Jalogy (71) avec des génisses Charolaises a quantifié des écarts de niveau de consommation moyenne allant de 11 à 17 % entre trois foins présentant des valeurs alimentaires très voisines mais des aspects et des odeurs variés.

Cette année, les stocks de fourrages restent largement suffisants pour la majorité des exploitations en ovins viande et il est possible de s'adapter à ces éventuelles diminutions d'appétence :

- si le foin est distribué à l'auge, accepter davantage de tri et de gaspillage qu'à l'accoutumée. Les refus peuvent faire office de litière.

- si le foin est en libre-service dans un râtelier, vérifier régulièrement que les brebis en consomment suffisamment. Compter au minimum 1 kg pour une brebis en fin de gestation, et 1,5 kg pour une femelle allaitante. En pratique, une botte de 120 X 120 pèse en moyenne 230 kg et doit être consommée en deux jours pour un lot de 50 brebis. Il est souvent utile de remuer le fourrage dans le râtelier deux fois par jour. Si l'ingestion reste insuffisante, trois solutions : dérouler la balle dans le râtelier ou à l'auge si les équipements le permettent, changer de type de foin ou bien augmenter la quantité de concentré en conséquence.

### Pailler avec le mauvais foin : passage obligatoire à l'épandeur ou au retourneur d'andains !

Cette année, les rendements en paille ont été divisés par deux et la paille est parfois plus chère que le foin. Si les stocks de paille sont insuffisants, les mauvais foins peuvent éventuellement être utilisés en paillage.

Quelques précautions doivent toutefois être prises :

- Le pouvoir absorbant du foin est moins important que celui de la paille. Il faudra donc soit pailler plus souvent, soit alterner foin et paille, soit éventuellement ajouter un asséchant de litière afin de limiter les problèmes sanitaires.

- Dans le cas de foins issus de prairies infestées de mauvaises herbes et tout particulièrement de rumex, un passage du fumier produit à l'épandeur ou au retourneur d'andains est absolument nécessaire pour détruire les graines et ne pas ensemer les parcelles sur lesquelles il sera épandu. Cette pratique favorise également une évolution rapide du fumier. Elle trouve tout son intérêt sur prairies et plus encore sur cultures.

La décomposition du fumier à base de foin serait plus lente que lorsque le fumier est composé de paille. L'aération mécanique doit être réalisée en début de stockage, par exemple entre 2 semaines et 1 mois après le curage du bâtiment, pour que l'élévation de température soit suffisante.

### Enrubannages : des précautions à la distribution s'imposent

Compte tenu de leur bonne valeur, la distribution des enrubannages récoltés en mai ou juin aux brebis allaitantes permet de réaliser des économies de concentré de l'ordre de 550 à 700 € pour un lot de 100 brebis en lactation comparé à une alimentation à base de foin de qualité moyenne. Afin de limiter les problèmes sanitaires, un ensemble de précautions est nécessaire :

- Ne pas utiliser d'enrubannage présentant un taux de matière sèche

inférieur à 40 % en particulier pour les fins de gestations et les lactations. Réserver ces fourrages pouvant présenter des risques sanitaires aux brebis vides « en retape ».

- Rationner l'enrubannage en fin de gestation, une alimentation à volonté favorisant les prolapsus.

- En lactation, si les équipements le permettent, on peut rationner l'enrubannage et offrir du foin de graminées appétent à volonté. Si les bottes sont en libre-service en râtelier, évaluer de temps en temps le niveau de consommation sachant que la norme pour une botte de 120 X 120 reste de 40 brebis par botte. À titre indicatif, une botte de cette dimension pèse 200 kg de matière sèche quel que soit son taux d'humidité. En dessous d'1,5 kg de matière sèche par brebis et par jour, le niveau d'ingestion est insuffisant.

- Supplémenter la ration en vitamine B1.

- Limiter si possible l'accès aux jeunes agneaux. L'ingestion de brins d'enrubannage par des agneaux de moins de 2 mois entraîne des problèmes digestifs.



Cette année, l'enrubannage récolté suffisamment tôt présente les valeurs alimentaires habituelles. Mais si le fourrage a été enfilé pour sauver la récolte, l'herbe conservée sous bâche a la valeur d'un foin moyen.



Si les équipements le permettent, rationner l'enrubannage et offrir du foin de graminées à volonté limite les risques sanitaires.



À Montmorillon (86), une parcelle de 25 ha de Ray Grass Anglais implantée au 15 août assure un pâturage pour 230 brebis du 15 octobre à la fin décembre sans amputer les futurs stocks.

### PRIORITÉ AU PÂTURAGE

L'automne 2007 a été relativement poussant et l'herbe ne manque pas. Dans les systèmes herbagers peu chargés, une plus grande utilisation de l'herbe d'hiver permet des économies importantes de concentré. À cette saison, l'herbe présente les mêmes valeurs alimentaires qu'un aliment complet: 0,9 UFL et 90 à 110 g de PDI par kg de matière sèche.

Les brebis qui vont mettre bas en fin d'année peuvent être rentrées en bergerie quelques jours avant le début des agnelages. Avec de l'herbe en quantité suffisante, l'apport de concentré à l'herbe n'est pas utile sauf éventuellement pour les types génétiques prolifiques (180 % et plus) ou les femelles présentant un état corporel insuffisant. Par rapport à une conduite en bergerie, l'économie de concentré se chiffre à 450 - 550 € pour 100 brebis.

## PÂTURAGE HIVERNAL : LES RÈGLES DE CONDUITE

### Conduite des surfaces

- Adopter sur l'hiver, soit de novembre à mars, un niveau de chargement de 3-4 brebis par ha en zone « poussante » et 2 brebis par ha en zone plus froide et tardive.
- Disposer d'un stock d'herbe sur pied d'environ 3 à 4 cm en fin d'automne. Attention aux couverts trop hauts, souvent peu appétents en hiver: jaunissement, durcissement.
- Au cours de l'hiver, veiller à ne pas pâturer trop bas.
- En pâturage tournant, si l'herbe est souillée et les brebis « lassées », ne pas hésiter à les changer de parcelles même s'il reste du fourrage vert. Elles le consommeront au prochain passage.
- Ne pas faire pâturer de légumineuses gélées.
- Dès la fin janvier, ne plus faire pâturer les prairies destinées à la mise à l'herbe (15 mars au 15 avril).

### Conduite des brebis

- L'apport de foin au pré n'est pas indispensable mais reste un très bon indicateur de changement de parcelle. Il permet d'étalonner son œil à des hauteurs de pâturage particulièrement basses.
- La complémentation en concentré reste conseillée au cours des trois dernières semaines de gestation sauf pour des niveaux de prolificité inférieurs à 150 % et lorsque les quantités d'herbe disponibles sont importantes. Un apport de 300 g de céréale par jour est alors suffisant.
- Veillez à ce que les brebis disposent d'eau.

D'autre part, au cours de l'hiver, c'est-à-dire de décembre à mars, faire pâturer des brebis, et surtout celles à forts besoins, permet de réaliser des économies de concentré estimées entre 450 et 650 € pour 100 brebis, sans compter le foin et la paille. Les performances des animaux et le démarrage de l'herbe au printemps ne sont pas pénalisés... à condition de respecter les règles de conduite.



Un stock d'herbe de 3-4 cm à l'entrée de l'hiver, soit entre la semelle et le talon de la botte, est indispensable pour pâturer tout l'hiver.

## MAITRISER LA DISTRIBUTION DES CONCENTRÉS

### TRIER, ET ALLOTER LES BREBIS

En fin de gestation, le tri des brebis pleines, d'après les résultats de l'échographie ou éventuellement au pis, avant la rentrée en bergerie permet des économies importantes. Les brebis vides peuvent rester à l'herbe en attendant la prochaine lutte ou la réforme. Dans un contexte de hausse des charges, la réforme des brebis improductives est plus que jamais indispensable. Pour des lactations en bergerie, des économies de concentré sont possibles en allotant les brebis selon la taille des portées (simple ou double) et le stade de lactation. Ces tris au fur et à mesure des agnelages permettent un parfait ajustement des apports aux besoins des animaux.

Les économies de concentré possibles en triant et allotant les brebis

Stade	Type de conduite	Économies de concentré pour 100 brebis*	Limites
Fin de gestation	Ne rentrer que les gestantes en bergerie (laisser les vides à l'herbe)	450 à 550 €	Surtout intéressant pour des taux de fertilité inférieurs à 90 %
	Séparer les brebis gestantes de simples et de multiples	40 à 50 €	Surtout intéressant pour des tailles de lots conséquentes et des niveaux de prolificité compris entre 130 et 160 %. Cette conduite nécessite des bâtiments adaptés
Lactation	Séparer les brebis allaitant 1 et 2 agneaux	450 à 700 €	Surtout intéressant pour des tailles de lots conséquentes, et lorsqu'un mode d'allaitement n'est pas majoritaire. Cette conduite nécessite des bâtiments adaptés
	Début et fin de lactation	70 à 90 €	Cette conduite est facilement réalisable dans le cas de mises bas groupées

\* ayant les plus faibles besoins

Des exemples de rations de lactations avec un foin de graminées de qualité moyenne

Nombre d'agneaux allaités	1		2	
	Les 6 premières	ensuite	Les 6 premières	ensuite
Semaines de lactation				
Fourrage de qualité moyenne	A volonté		A volonté	
Ration concentré (en g par brebis et par jour)				
- triticales	200	200	500	400
- tourteau de soja	200	100	350	150
- cmv	20	10	60	30

## BIBERONS ET ALIMENT DÉMARRAGE

Pour les agneaux élevés au lait artificiel, seuls des sevrages très précoces c'est à dire à partir de 35-40 jours associés à l'utilisation de poudre de lait à base de lactosérum (appelé 0 %) permettent de dégager une marge. En ce début d'automne, le différentiel de prix entre les poudres de lait classiques à base de poudre de lait écrémé et les 0 % est de l'ordre d'un euro le kg en faveur des poudres à base de lactosérum.

Enfin, rappelons que démarrer de jeunes agneaux avec l'aliment destiné à la finition conduit aux mêmes résultats que de commencer avec un aliment spécifique « démarrage ». Cette pratique contribue à une simplification de la conduite des agneaux et représente une économie de concentré de 50 à 60 € pour un lot de 100 agneaux.

## Aliment complet ou mélange fermier ?

### Les éléments pour choisir

Avant de commander, il vaut mieux se renseigner sur les tarifs des différents aliments et matières premières.



L'utilisation de poudre de lait à base de lactosérum associée à un sevrage très précoce divise par deux la charge alimentaire des biberons, soit une économie de 40 € par agneau.

## Un exemple de table de comparaison pour 100 brebis allaitant deux agneaux

En grisé, les économies générées par l'utilisation d'un aliment complet

Coût de l'aliment complet (€/t)	Coût de la céréale (€/t)		
	250	270	290
240	-244 €	-320 €	-396 €
260	-110 €	-186 €*	-261 €
280	+24 €	-51 €	-127 €
300	+159 €	+83 €	+8 €

### Exemple

Par rapport à un mélange fermier (triticales + tourteau de soja + CMV) avec achat de la céréale 270 € la tonne, l'utilisation d'un aliment complet dosant 18 % de MAT au coût de 260 € la tonne permet d'économiser 186 € pour un lot de 100 brebis allaitantes.



À la fin de l'hiver, si les stocks de foin qui restent sont supérieurs à 50 % des besoins, l'implantation de céréales peut être envisagée (sauf engagement sur les surfaces).

## POUR EN SAVOIR PLUS

LAURENCE SAGOT  
Centre Interrégional d'Information et de  
Recherche en Production Ovine  
Site Expérimental du Mourier  
Tél : 05 55 00 63 72  
laurence.sagot@inst-elevage.asso.fr  
[www.inst-elevage.asso.fr](http://www.inst-elevage.asso.fr)



Dans tous les cas, une sous-alimentation en fin de gestation et début de lactation se traduit par une diminution des croissances des agneaux sous la mère. Ce qui n'a pas été consommé par les brebis le sera par les agneaux en finition. Au final, le résultat économique est forcément affecté.

## La rédaction de ce document a été réalisée par

AUGAS Jean Pierre – Bellac Ovin  
BRODIN Odile – CA 18  
DELAHAYE Murielle – CA 45  
DENIS Sylvie – CA 19  
FARRIÉ Jean Pierre – Institut de l'Élevage  
HACALA Sylvie – Institut de l'Élevage  
PAGNOT Olivier – CA 86  
POTTIER Éric - CIIRPO/Institut de l'Élevage  
POTARD Jean Michel – ADEC  
MASSELIN-SILVIN Sylvie - ACTA  
SAGOT Laurence – CIIRPO/Institut de l'Élevage  
SOUILLE Christian – EPLEFPA Montmorillon

Maquette : Orlane François  
Institut de l'Élevage  
Crédits photos : CIIRPO, sites du Mourier et de Montmorillon

Publie - 030739014  
N° ISBN 978-2-84148-346-0